

Éducation aux médias

À la recherche du temps perdu

«Le déploiement du numérique à l'école est porté par le techno-solutionnisme.»

Servane Mouton est docteure en médecine et neurologue. Elle a coprésidé la commission qui a rédigé *écrans - À la recherche du temps perdu*¹. De passage à Genève en janvier, elle a déploré la place prise par le déploiement du numérique dans les écoles.

«**L**es écrans posent problème par la place qu'ils occupent!», observe Servane Mouton, en pointant le «temps volé à d'autres activités bénéfiques pour le corps et le cerveau». Pour cette neurologue, il serait faux de limiter le débat aux heures d'exposition aux écrans. La responsabilité des usagèr-es n'est pas seule en cause, le problème est, selon elle, «systémique». Les impacts négatifs d'une exposition précoce et durable aux écrans sont listés dans le rapport: myopie en hausse («L'œil a besoin de deux heures de lumière naturelle par jour»), effet délétère sur les capacités d'attention, retards de langage, sédentarité accrue, sommeil perturbé (donc anxiété), développement social ou relationnel entravé... Servane Mouton s'agace des réserves émises sur l'air de: «association n'est pas causalité.» «Combien de temps a-t-il fallu pour démontrer la nocivité du tabac?»

Au sein de la commission, il n'y avait pas consensus sur la place à octroyer au numérique à l'école. À Genève, Servane Mouton a affiché des réserves progressives, qui confinaient au final à l'opposition idéologique foncière.



© Philippe Martin

«On lit moins bien et on comprend moins bien sur écran que sur papier», affirme-t-elle. Même si, à son avis, l'ordinateur est un outil plus probant que la tablette, il n'aura pas d'effet magique sur les apprentissages.

Protéger les enfants et les adolescent-es est «le cadet des souci» de Big Tech, peste Servane Mouton, qui évoque l'explosion (et la banalisation) de la pédocriminalité en ligne, le chantage aux photos dénudées, les *deepfakes* vengeurs... Et les efforts de prévention? «L'éducation aux

géné à l'intention de l'Élysée le rapport *Enfants et* e par les écrans dans nos vies et remis en cause le

médias, c'est le *greenwashing* du secteur de la tech», cingle la neurologue. Pour elle, «le déploiement du numérique à l'école est porté par le techno-solutionnisme». L'École étant un lieu d'exemplarité, il faudrait selon Servane Mouton y «insister sur l'impact environnemental du numérique» et «éveiller les élèves aux aspects sordides» de l'extraction minière des composants des smartphones. Les violences sexuelles infligées aux fillettes de République démocratique du Congo la révoltent, tout comme les crimes de guerre qui s'y perpétuent.

Et de dénoncer l'accélération des tendances mortifères induite par le numérique: rejets de CO2 incompatibles avec les Accords de Paris, obsolescence programmée dictée par des firmes qui créent des besoins rarement remis en question. «On ne va pas vers la sobriété», conclut la neurologue. Est-il encore possible de changer de cap? «Nous devons décréter collectivement qu'il est possible de faire autrement. Les actions collectives peuvent changer les choses».

